

TANGO MARTIEN



PA-POUNIAK

Pa - Pouniak

Tango martien

© Pa - Pouniak, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9743-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En 1963 dans une interview, Peter Brook, réalisateur du film « Sa majesté des mouches », parlait d'un « Cinéma libre »...

DIMANCHE 31 Juillet 2134

Burnix-Ville Palais du roi Papos 1^{er}

23 Heures 55

1

Poussée par le vent, c'est une armada de nuages noirs aux dix mille bides repus, qui défile devant un timide bout de lune bleue. Griffes démesurées qui lacèrent la nuit, des éclairs dans leur turquoise métallique, annoncent qu'un sinistre orage magnétique au loin se rapproche. Se succèdent des vagues de sons graves qui se déroulent sur des centaines de kilomètres. Les tonnerres querelleurs s'empoignent entre eux, là-bas. Puis, le ciel pleut à robinet ouvert. Se déverse sur la ville tant de gouttes d'eau qu'il serait inutile d'essayer de donner un nom à chacune d'entre elles. Pour ne pas changer, au palais du roi, il s'en passe de belles.

Connaissant l'absence de la reine, partie écouter un Space opéra, le roi Papos 1^{er} ordonne à tous ses sujets y compris ses valets, ses gardes, ses soldats et la clique, de faire à minuit pétante, une partie de cache-cache dans le labyrinthe du jardin du palais, grand comme cinq fois le jardin de Versailles. Il annonce aussi que toute personne qui refuse cet ordre et tout retardataire seront sur le champ licenciés. Dans le langage royal, licencié signifie être immédiatement jeté dans les oubliettes du palais.

L'heure venue, un individu mystérieux qui s'appelle Général Adeb 600, bras droit, conseiller et homme de main du roi, fouille très professionnellement la chambre de la reine. Mais que cherche-t-il ?

Sa mission accomplie et après avoir effectué un menu travail de tirage sur papier, va frapper discrètement à la porte de la chambre du roi.

— RENTREZ ADEB ! Que donne votre expédition ? Des photos ?

— Grâce à une clef USBB j'ai copié le contenu d'un appareil photo. Je les ai faites développer instantanément et...

Le roi d'un geste vif, s'empare des photos.

— Ha ! Là ! Là !!! Regardez, général Adeb tous ces excités... cette bande de détraqués sexuels. Tenez, regardez-moi celui-là ! MAIS... IL EMBRASSE ONDINE SUR LA BOUCHE !!! Quel goujat. Comment est son nom déjà ? Zuo Limier, chef de la police criminelle, c'en est trop ! J'en ai ras la couronne de ce cirque, de tous ces mange jupons. Adeb, trouvez-moi une brute épaisse qui me les harponne un par un et qui les gifle, les rosse, les frappe, les...

Sous la pluie battante, plus de trois cents personnes, accrochées à leurs parapluies lanternes, vont et viennent comme de silencieuses âmes damnées. Apparitions de l'au-delà, fantômes qui errent et finissent par se perdre dans les allées taillées du labyrinthe.

LUNDI 1 Août 2134

Burnix-Ville Palais du Roi Papos 1^{er}

6 Heures du matin

2

La pluie vient juste de s'arrêter.

Dans la quiétude de l'endroit et la fraîcheur matinale, sous une pergola, Ondine, la jeune reine, déjeune sur la terrasse du palais qui surplombe l'immense jardin.

Juste accompagnée de son opalescent peignoir d'été, ses jambes croisées entrouvrent son vêtement qui laisse entrevoir ses cuisses de sauterelle. Les uns après les autres, elle trempe délicatement des Zézettes de Sète dans son bol pour les ramollir. Une fois que les biscuits se sont gorgés de liquide, elle les dispose créativement sur la table, les écrase de l'index, faisant ainsi un dessin imaginaire. De temps à autre elle humidifie le bout de ses lèvres dans le chocolat bleu de lune. Parfois elle s'accoude pour déposer son visage angélique dans l'une de ses mains, l'esprit rêveur.

Le roi débarque dans son dos et vient de l'autre côté de la table. Ondine sent le regard du roi passer sur ses cuisses. Elle se hâte de les recouvrir. Il se tient debout face à elle, tenant une boîte ouverte des deux mains. Il murmure :

— Ondine, savez-vous que je n'ai pas dormi de la nuit ! C'est quoi ces photos de SEX ? Pardon ! Porno !

— Qu'est-ce que vous venez me raconter là, mon époux !

— Ondine, c'est quoi ces photos X ?

Il tente vainement de ne pas s'emporter, mais ses nerfs lâchent, il devient furax et déverse brutalement le contenu de la boîte sur la table.

Tout en continuant à construire son œuvre culinaire momentanée, la reine, avec calme, articule :

— Mon cher, auriez-vous égaré cette nuit les ancestrales habitudes de dire le moindre bonjours au lever !

Le roi n'arrive plus à camoufler le brandon de sa jalousie :

— Je m'en doutais ! Avant-hier soir vous vous êtes encore dévergondée avec ces chevaliers, avec cette bande de pingouins pervers et désaxés. En plus, maintenant vous faites photographier vos actes débauchés. NON ! Mais regardez-moi cette...

Il lui montre les clichés de la séance d'embrassade finale à la cérémonie.

D'un geste déterminé, elle repousse en arrière une longue mèche afin de la recheveuler dans sa coiffe bleue de lune et s'adressant

au roi :

— Majesté ! Ce matin vous resplendissez sous le feu croisé de vos côtés rabat-joie, idiot et mythomane.

— Vous osez m'insulter en présence de mon ombre ! Qu'importe, vous ne sauriez nier l'évidence. Voyez plutôt celle où vous embrassez librement sur la bouche ce certain Zuo !

Silence, puis les regards recroisent le fer.

— Depuis quand envoyez-vous votre golem d'Adeb 600 visiter en mon absence ma chambre, quand je suis à l'opéra ? Vous aurais-je donné la permission de fouiller dans mes affaires, dans les tiroirs de mes secrets les plus intimes ? Quoi que vous puissiez dire, je n'ai d'obligation que de moi-même, pour mes actes et mes décisions. J'ai le droit, en tant que reine de ce pays, d'avoir en dehors de mes gardes Yotals, la confrérie de l'ordre des chevaliers du champignon farci à la truffe Aveyronnaise. C'est vrai, samedi soir j'ai organisé à votre insu cette remise de médaille pour dater le dévouement absolu que me font respectueusement ces sept hommes. Sachez d'autre part, que ce baiser commis avec le chevalier Zuo Limier... Était aussi fortuit, qu'accidentel.

— Et tout cela c'est terminé, je présume, en partouzerie générale où vous... RAAGGUEU ! (Rôle) Ma langue ne serait point courtoise, JE VOUS TRAITERAI... (Il lance un regard furtif autour de lui.) JE VOUS TRAITERAI DE GARCE !

— Vous préféreriez me voir dépérir, me morfondre enfermée dans une cage dorée ?

— GARCE !...

— Garce, dites-vous ! Je ne suis pas ici de mon plein gré ! Vous m'avez arrachée à ma famille, à mes amis et mes biens. Il ne me reste plus que ma « Liberté » de reine. Quand je dis liberté, c'est un bien grand mot, vous me faites constamment surveiller. Majesté, faut-il vous rappeler qu'alors que nous étions assiégés par votre armée, vous avez proposé à mon père, le roi Holos un crapuleux marché. Vous laissiez la vie sauve à toute personne de la ville d'Olméga, à la seule condition que je devienne votre épouse. Pour sauver la tête de mon père, de ma famille et de son peuple fidèle, j'ai donc été contrainte et forcée de me marier avec vous sans autre alternative. Quelques heures après notre arrivée dans votre miteux palais, j'ai appris que vous aviez fait brûler notre château et la grande cité d'Olméga, laissant ma famille et le peuple libres... oui,

mais au milieu des flammes. Je vous rappelle, par courtoisie que je vous déteste et que je vous maudis jusqu'à la fin des temps.

— Ondine, vous ne comprenez pas...

— Vous ennuyez-vous à ce point, que vous inventasses de telles menteries au sujet de ces loyaux chevaliers ? Quel culot ! C'est vous qui m'insultez en prétendant que tout cela s'est terminé en partouzerie générale . Vous employez le mot « Partouzerie » sans que celui-ci ne vous morde les lèvres. Que devrais-je dire de vos soirées « Particulières » de débauches à la carte. Les boucans tapageurs de vos orgies luxuriantes ne font pas dans la discrétion.

Papos 1^{er} rougit.

— Ce sont juste quelques réjouissances, quelques mets entre amis. Accompagnés de quelques femmes ... Co ... Comment dire « Légères ». allons rien de ...

La reine grimace, parodiant un serviteur imaginaire de soirées « Particulières »

— « Comment se passe l'orgie de Monsieur ? Excellemment goulue. Monsieur désirerait-il reprendre encore un peu de ripailleries peut-être ? Oui ! Avec une nouvelle bassine propre, en cas de surabondance de l'estomac. Profitez, profitez sans retenue Monsieur, comme à son habitude c'est le roi qui régale. Très bien, pour le dessert vous prendrez ? Un couple ? Couple expert, amateur, complaisant ? Monsieur prendra un jeune couple innocent ? Vingt, vingt-cinq ans, oui ! Nu de préférence, je comprends cela va de soi. Préférez vous les soûler vous-même ? Je vois que monsieur est un fin connaisseur, un fin vicieux obscène, un gros dégueulasse. » (Elle fixe le roi dans le blanc des yeux , marque un silence et redevient elle).

Oh Roi Papos, pendant que le peuple se serre la ceinture, trime et soupire de